

TEXTE ET TEXTURE



Auteurs : *Yasmine, Léo, Mahaut, Maë, Sawsane, Floéine, Sloane, Anaïs, Leyla, Yanis, Inès et Maeco avec Vincent Roy.*
Illustrateur : *Véronique Grosseil.*

Comme on brode une intrigue, on donne une forme à la toile de sa fiction. Le monde de la mode et celui de l'écriture ne sont pas sans rapport. Texte et texture. Un seul cap : le style, c'est-à-dire, en somme, l'invention d'une liberté. C'est le tissage des mots qui fait le motif d'un roman ou d'une nouvelle. Au lecteur de tirer le fil ! Écrire, c'est coudre entre eux les mots qui s'aiment.

Balzac disait que les peintres ne doivent penser que les brosses à la main. Cervantès ne pensait qu'en écrivant : c'est la définition du romancier. On peut, pour paraphraser Hölderlin, prétendre que Balenciaga vivait pour défendre une forme : c'est la définition d'un artiste. Une seule aiguille fixe, encore : le style.

Le patronage pour un couturier, c'est le plan pour un romancier. Reste, pour les deux, la coupe. Étape essentielle. Retrancher, assembler, faire naître une forme, toujours.

Les couturiers savent ce qu'est un fil de trame aussi bien qu'un fil de chaîne (le premier est placé dans la largeur, l'autre dans la longueur) ; les romanciers multiplient les fils de la trame de leur récit sur toute la longueur pour aboutir à un tissu d'intrigues, le plus large possible. Le lecteur, alors, s'interroge : qu'est-ce qui se trame ?

Bref, un roman est mauvais quand il est usé jusqu'à la trame autrement dit quand on finit par voir tous les fils qui se croisent. En d'autres termes, une intrigue n'est bien cousue que lorsque ses fils sont masqués.

Donner une forme à un tissu revient à raconter une histoire. Habiller une silhouette, habiller une femme (cette seule situation m'intrigue au premier chef, je dois bien le confesser), c'est raconter son histoire, du moins la deviner, la supposer. Un grand couturier est un romancier. Balenciaga était un romancier de premier plan armé non d'un stylo, mais d'un pistolet.

Habiller une femme, c'est en faire un personnage. Il est temps, ici, de citer quelques autres grands couturiers : Antoine Watteau, Jean-Honoré Fragonard, Édouard Manet. Ils ont tous « modélisé » les victimes de leurs fantasmes.

Il ne faut croire qu'à la fiction : elle, seule, dit la vérité. Une robe bien coupée ne triche pas, elle dit la vérité d'une femme. Et nous la croyons sans être la dupe d'un artifice. Car qu'est-ce que la mode sinon cette chose dont il faut se dépêcher de parler avant qu'elle ne passe ?

J'aime beaucoup la définition du « damas » : étoffe de soie monochrome avec une armure satin caractérisée par un contraste de brillance entre le fond et le dessin formé par le tissage. Voilà qui résume tout. Visez les mots : « armure », « brillance », « fond », « dessin », « forme », « tissage ». Il y a là tout ce dont nous venons de parler. Un texte de fiction est bien un contraste de brillance entre le fond et le dessin formé par le tissage des mots. C'est la texture de la vérité.